

## Transcription de la vidéo

### **La brèche ( XIXe siècle) 6'55**

Christine Bard

Matilda, apprenons l'égalité

♪ (musique) ♪

Si Michelle Perrot parle de « féminisme  
des brèches » pour le XIX<sup>e</sup> siècle,

c'est que pendant la majeure partie  
du XIX<sup>e</sup> siècle, donc toute la partie

antérieure à 1875, les lois qui  
instituent la Troisième République,

les libertés de réunion, d'expression  
ne sont pas garanties, n'existent pas.

Donc le féminisme est confronté  
à la répression, à la censure

et il est très difficile pour des femmes  
de revendiquer l'émancipation.

Par intermittence, on peut bien sûr  
repérer des percées, parfois fulgurantes,

du féminisme, comme dans les années 1830.

Dans le siège de la révolution  
de juillet 1830,

là on voit un éveil des idées à la fois  
socialistes et féministes,

un rêve d'émancipation général

auquel le féminisme est mêlé à travers  
le Saint-simonisme ou d'autres écoles

qui pensent d'ailleurs plus en termes  
de liberté des femmes

qu'en termes d'égalité des sexes, qui  
mettent en avant le droit à l'instruction,

le droit au travail avec une forte  
préoccupation sociale

sur le sort des travailleuses et, plus  
rarement, la question de l'amour libre

qui reste marginal à cette époque, encore  
très empreinte des principes religieux

qui gouvernent la vie privée et  
les relations entre les sexes.

Mais c'est très important de souligner  
que, dès l'éveil,

la naissance de la question sociale,  
dans la question sociale,

la question des femmes est posée,

en même temps que la question ouvrière  
ou la question de l'esclavage des Noirs.

Alors quelques noms ressortent  
particulièrement de cette histoire

et tout particulièrement  
celui de Flora Tristan.

Donc de femmes qui ont osé prendre  
la parole, qui ont osé écrire,

qui ont voyagé, qui se sont révoltées  
contre parfois la situation de domination

qui était la leur dans leur vie privée,  
ce qui est le cas de Flora Tristan,

qui a dû s'éloigner d'un mari violent  
qui avait tenté de la tuer.

Et Flora Tristan a donc été l'une des

premières à défendre l'idée

que l'émancipation des travailleurs et  
des travailleuses serait leur œuvre

et qu'elles ne dépendraient pas  
d'une élite qui aurait tout compris

à la place des dominés.

Avant même Marx, elle a émis l'idée  
d'une union ouvrière et pensé la condition

des femmes en disant que la femme  
était la prolétaire du prolétaire.

En 1848 pendant la Révolution, à nouveau  
on a une percée de l'expression féministe,

d'une demande de citoyenneté et, là,  
c'est particulièrement important

puisque en 1848, les hommes, en France,  
gagnent le droit de vote, la citoyenneté,

pendant cette brève période de  
la Seconde République,

et des femmes réclament cette citoyenneté.

Elles réclament également d'autres choses :  
le droit à l'instruction,

la réforme du code civil napoléonien qui  
fait des femmes mariées des mineures.

Et cette expression féministe, elle est  
vraiment implacablement caricaturée.

L'écho qui en est gardé dans la mémoire,  
ce sont des clubs de femmes hystériques

qui revendiquent surtout le divorce et  
la liberté des mœurs,

donc une caricature du féminisme qui  
passe beaucoup en fait

par la sexualisation de la question

des femmes.

Avec le Second Empire, on a à nouveau  
une période de glaciation,

de restriction des libertés.

Des féministes qui s'étaient illustrées en  
1848 doivent s'exiler comme Jeanne Deroin.

En même temps, on ne peut pas dire  
qu'il se passe rien

pendant la période du Second Empire.

Il y a toujours des femmes qui écrivent, qui  
réfléchissent à l'émancipation des femmes,

qui répondent à des auteurs misogynes  
comme Proudhon,

donc il y a un débat intellectuel qui  
existe mais pas de mouvement collectif.

Le mouvement collectif apparaît plutôt  
en 1868 quand l'Empire se libéralise

et là on voit apparaître des banquets,  
des débuts d'organisations collectives,

des revues qui annoncent le féminisme  
républicain des années suivantes.

Quant au droit à l'instruction,  
il progresse un peu dans ces années-là

et on peut dire qu'il est quand même  
une des conditions sine qua non

du développement du féminisme,  
parce que le féminisme suppose

un savoir sur l'inégalité des droits,  
sur les discours philosophiques.

il implique une déconstruction des idées  
reçues qui suppose une certaine culture.

Alors cette culture elle peut être acquise

par les femmes qui sont autodidactes

ou bien par des femmes qui vont être parmi  
les premières à effectuer

des études secondaires et à accéder à  
l'université,

ce qui est un des combats féministes  
des années 1860-1870.

Donc parmi les premières femmes diplômées  
en médecine, en droit.

On trouve aussi beaucoup de femmes  
qui sont déjà féministes

ou qui vont devenir féministes et qui  
jouent un rôle intellectuel important.

♪ (musique) ♪